

L'évolution du commerce intracommunautaire de viande de porc au cours des dix dernières années

Yves TREGARO et Fabien DJAOUT

FranceAgriMer, 12 rue Henri Rol-Tanguy, TSA20002, 93555 Montreuil-Sous-Bois Cedex

fabien.djaout@franceagrimer.fr

L'évolution du commerce intracommunautaire de viande de porc au cours des dix dernières années

Au cours des dix dernières années, la physionomie du marché européen de la viande de porc a fortement changé avec l'intégration de douze nouveaux pays à l'Union européenne, la constitution d'un bassin transfrontalier et la montée en puissance de deux groupes européens, Vion et Danish Crown. Ce nouveau contexte a conduit à une modification des flux d'échange de viande porcine entre Etats membres, en volume et en type de pièces échangées.

L'Espagne a renforcé sa présence sur le marché français, notamment en commercialisant une part croissante de viande désossée. Conséquence de la contraction de ses ventes sur le marché international, le Danemark a accru ses expéditions sur les marchés anglais et italien. En revanche, l'Allemagne a accru ses ventes de jambon avec os sur le marché italien, concurrençant les industriels français, et réduit ses achats de viande désossée en provenance du Danemark. Son industrie s'est fortement restructurée et elle est devenue autosuffisante en 2007. Enfin, du fait de la réduction de leur potentiel de production, les Pays-Bas sont désormais moins présents sur le marché communautaire, notamment en Allemagne (carcasses et viandes désossées fraîches), en Grèce (carcasses fraîches), en Italie (jambons frais).

Il semble que, par rapport à ses concurrents européens, le secteur de l'aval français ait pris du retard dans la perception de l'évolution de la demande internationale et européenne au cours des dernières années (une proportion de carcasses vendues très élevé, des pourcentages de viandes fraîches et de viandes désossées vendues en retrait par rapport à d'autres Etats membres).

Major changes in the EU pigmeat trade in the last decade

During the last ten years, the European pigmeat market has been strongly changed by, among others, the integration of twelve new states in the EU, the build-up of an important cross-border production area in the northern part of Europe, the strengthening of two predominating European groups, Vion and Danish Crown. This new set-up has led to changes of the pigmeat trade flows between member states in sales volume and in the kind of pieces traded.

Spain has reinforced its presence on the French market, especially by increasing sales of boneless meat. Denmark has compensated its sales reduction on the extra EU market by developing its sales on the British and Italian markets. Meanwhile, Germany increased its sales of boned ham on the Italian Market, where it is in competition with French companies, and decreased its purchases of boneless meats from Denmark. This country has hugely restructured its industry and became self-sufficient in 2007. At last, due to a severe cut of its production, the Netherlands are currently exporting less on the EU market, especially to Germany (carcasses and fresh boneless meat), Greece (fresh carcasses) and Italy (fresh hams).

In comparison with the other European countries, it seems that the French pig industry has taken more time to perceive the changes of the international and European demand during the last decade (in proportion, too many carcasses sold, not enough fresh & boneless meat sold compared with the other European countries).

INTRODUCTION

Au cours des dix dernières années, la physionomie du marché européen de la viande de porc a fortement changé : 10 pays de l'Est de l'Europe, ainsi que Chypre et Malte, ont rejoint l'Union européenne à 15 (UE à 15), un bassin de production transfrontalier dans le nord de l'Europe (Danemark, Pays-Bas, Allemagne) s'est progressivement affirmé, les groupes européens Vion (Pays-Bas) et Danish Crown (Danemark), trop à l'étroit dans leur pays d'origine, ont acquis des outils ou pris des participations dans plusieurs Etats membres, les opérateurs brésiliens (Mafrig, Perdigao), comme le géant américain Smithfield Foods, s'intéressent depuis peu à des outils de transformation dans l'Union européenne, notamment aux Pays-Bas et au Royaume-Uni.

Dans un contexte d'accroissement des échanges intracommunautaires de viande, l'ensemble de ces événements a conduit à une modification des flux d'échange de viande porcine entre Etats membres en volume et en type de pièces échangées.

L'objectif de cette communication est de faire, à partir des données douanières, un état des lieux des évolutions constatées pendant cette période en faisant le lien avec les stratégies des industriels. Dans l'espace communautaire élargi, la croissance des échanges s'est accompagnée d'une évolution de la nature des produits échangés et d'une recomposition des circuits d'approvisionnement des principaux marchés d'importation.

1. MATERIEL ET METHODE

Les données utilisées pour cette analyse sont issues de la série des cd-rom Comext produits par Eurostat, sur l'ensemble des 25 Etats membres. Les données antérieures à l'adhésion des dix nouveaux Etats membres (NEM à 10) à l'Union européenne ont été construites par Eurostat (Commission européenne) à partir des sources douanières nationales.

Dans l'ensemble du document, les échanges sont analysés entre les 25 Etats membres sur la période 1999 - 2008. Bien que l'adhésion des NEM à 10 ne soit intervenue qu'au 1er mai 2004, il a été considéré que les échanges se sont effectués, sur toute la période, sans contrainte dans un espace douanier unifié de 25 Etats membres. En effet, depuis le début des années 1990, il existait plusieurs accords d'association entre les NEM à 10 et l'UE à 15, facilitant les échanges commerciaux bilatéraux.

Depuis quelques années, suite à l'assouplissement des règles de déclaration douanière, les sommes des flux d'exportation et d'importation de viandes au sein de l'Union européenne à 25 (UE à 25) présentent un écart moyen de près de 5 % sur la dernière décennie, toujours en faveur des volumes expédiés, et variant de 0,5 % à 8,6 % selon les années.

Considérant les données des volumes des exportations plus fiables, le choix a été fait de réaliser l'analyse des échanges intra européens sur la base des données des volumes exportés.

L'ensemble des données est exprimé en tonnes poids produits. L'analyse des évolutions des échanges de pièces s'appuie principalement sur la comparaison de moyennes triennales 1999 - 2001 et 2006 - 2008.

2. RECOMPOSITION ET CROISSANCE DES ECHANGES INTRACOMMUNAUTAIRES

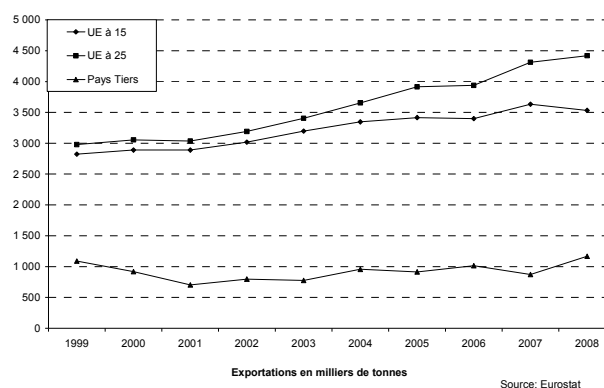


Figure 1 : Exportsations intra et extracommunautaires de viandes de porc fraîches et congelées

Entre 2000 et 2008, les échanges intracommunautaires de viande de porc dans l'Union européenne à 25 ont progressé à un rythme régulier de 5,3 % par an en moyenne (4,6 millions de tonnes en 2009 contre 2,9 millions de tonnes en 2000). En revanche, les exportations vers les Pays Tiers ont connu des évolutions beaucoup plus erratiques, déterminées par l'équilibre offre - demande du marché européen et les décisions prises par la Commission européenne de mobilisation des outils de gestion du marché (stockage privé et restitutions). Les exportations européennes vers les Pays Tiers ont été supérieures à 1 million de tonnes en 1999, 2006 et 2008, mais n'ont représenté qu'un peu plus de 700.000 tonnes en 2001. Si en moyenne, au cours des 10 dernières années, 80% des volumes totaux vendus par les Etats membres ont été échangés au sein du marché communautaire, cette part a sensiblement variée selon les années, de 74 % en 1999 à 84 % en 2007.

La croissance des échanges intracommunautaires, dans un contexte de concurrence entre les principaux pays exportateurs s'est traduite par des changements dans l'orientation des flux et dans la nature des produits échangés. Les évolutions de ces flux commerciaux entre Etats membres doivent être analysées au regard des stratégies mises en place par les acteurs industriels de la filière au cours des dix dernières années.

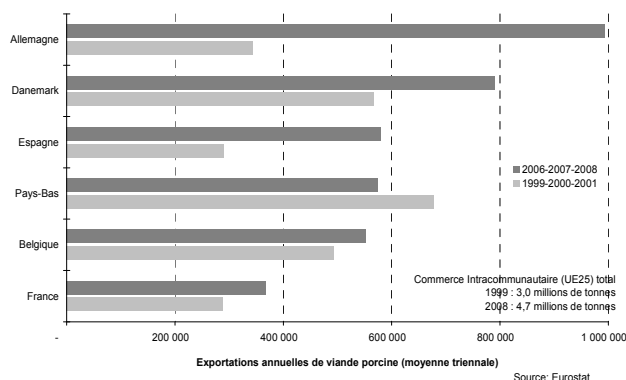


Figure 2 : Les principaux acteurs du marché communautaire

2.1. Evolution des échanges de viandes fraîches et congelées

Dans l'UE à 25, le rapport « exportations de viandes fraîches / exportations totales de viandes » a atteint 83,3 % en 2008, il a faiblement évolué au cours des dix dernières années (entre 81% et 85 %). La valeur élevée de ce rapport traduit le besoin en viande fraîche des clients européens que sont les GMS, mais aussi les salaisoniers (meilleur rendement technologique), et la facilité des échanges au sein de l'Union européenne. Le niveau élevé de ce ratio est essentiel pour le maintien de la rentabilité des outils industriels tournés vers l'exportation, étant donné que la viande fraîche est commercialisée à un prix supérieur à celui de la viande congelée.

Cette stabilité cache toutefois des disparités entre les acteurs principaux du marché européen de la viande de porc (Pays-Bas, Allemagne, Danemark, Espagne et France). Déjà très élevé aux Pays Bas en 1999 (91 %), ce rapport est resté stable au cours de la dernière décennie. Les opérateurs néerlandais, qui ont acquis une expérience solide dans le commerce de viande fraîche au sein de l'Union européenne, tentent à présent de la développer vers les Pays Tiers.

L'Allemagne est le pays où ce rapport a le plus progressé. Il atteint aujourd'hui 82 %, alors qu'il n'était que de 66 % en 1999. Cette forte croissance est la conséquence de la restructuration de l'industrie allemande de la viande qui a choisi de se concentrer sur le marché communautaire. Alors que près d'un tiers des ventes était exporté vers les Pays Tiers il y a 10 ans, cette part ne représentait plus que 10 % ces dernières années. En valeur absolue, les tonnages allemands destinés au marché international ont peu varié entre 1999 et 2008 (entre 81.000 tonnes et 163.000 tonnes), mais ceux commercialisés sur le marché communautaire ont plus que triplé et ont dépassé un million de tonnes en 2007-2008. Au Danemark, le taux a également progressé. Il est passé de 81 % en 1999 à 91 % en 2008.

En Espagne, malgré une forte restructuration industrielle au sein de la filière, ce taux est resté sensiblement le même depuis 10 ans (75 %). Du fait de périodes d'inadéquation entre l'offre et la demande (forte demande pendant la période touristique, irrégularité des débouchés), la congélation de viande est une opération indispensable à l'industrie espagnole pour assurer l'écoulement de la production sur l'ensemble de l'année.

Comme en Allemagne et au Danemark, le taux a progressé en France (+ 12 points en 10 ans). Les exportations de viande fraîche représentent 80 % du volume total de viande de porc exportée par les opérateurs français.

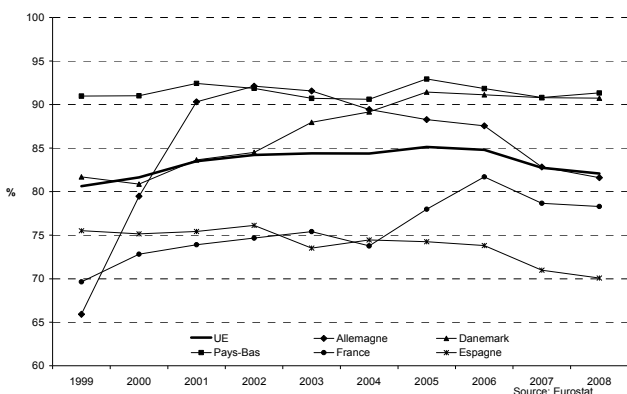


Figure 3 : Pourcentage de viande fraîche exportée dans l'Union européenne par les principaux pays exportateurs

2.2. Evolution des ventes de carcasses

Dans l'UE à 25, le rapport « exportations de carcasses/exportations totales » est de 18 % en 2008, en léger recul (- 3 points) par rapport à 1999. Dans la plupart des grands pays producteurs de l'Union européenne, ce taux qui se situe en dessous de la moyenne communautaire, traduit la recherche de valeur ajoutée à travers la découpe des carcasses.

Parmi les principaux pays producteurs, la France détient, avec 32 %, le plus fort taux de viandes vendues en carcasse. Au cours des dix dernières années, ce taux est resté stable. Cette évolution est atypique dans la mesure où, en Espagne et aux Pays-Bas, la part des carcasses dans les exportations a fortement reculé (respectivement - 9 points et - 11 points) et a atteint un niveau relativement bas (respectivement 9 % et 12 %), comparable à celui du Danemark (8 %) ou de l'Allemagne (11 %). Entre 2000 et 2005, les carcasses représentaient une forte proportion des exportations allemandes (supérieure à 15 %, égale à 26 % en 2001), probablement en raison des difficultés que rencontrait alors l'industrie de l'abattage-découpe. La prise de contrôle par le groupe néerlandais Vion de Nordfleisch (2003), puis de Sudfleisch (2005) et la restructuration industrielle qui s'est ensuivie ont vraisemblablement contribué à ce que l'Allemagne revienne à une part plus faible de carcasses dans ses exportations ; à un niveau comparable à celui de la fin des années 90 (12 % en 1999).

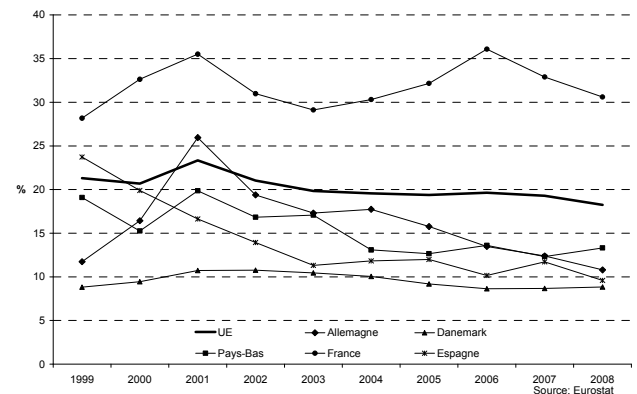


Figure 4 : Pourcentage de carcasses exportées dans l'Union européenne par les principaux pays exportateurs

2.3. Evolution des ventes de viandes désossées

Depuis dix ans, plus d'un quart des viandes échangées au sein de l'Union européenne sont désossées. Parmi les principaux pays producteurs, la France affiche pour ses exportations le plus faible taux de pièces désossées (18 %). Ce niveau a même eu tendance à régresser au cours des dix dernières années (22 % en 1999-2000). En Allemagne, après avoir été de 33 % en 1999, cette part a reculé à 17 % en 2003, avant de retrouver en 2007 son niveau de 1999 (33 %). Aux Pays-Bas et en Espagne, la proportion de viandes désossées a progressé respectivement de 10 et 12 points entre 1999 et 2008 pour représenter 24 % et 38 % des volumes exportés. Le Danemark, confronté à de forts coûts salariaux a réduit son taux de désossage, qui est passé de 38 % en 2000 à 23 % en 2008.

Dans les pays à coût de main-d'œuvre relativement élevé, les industriels de la transformation privilégient l'externalisation

des activités à fort taux de main-d'œuvre, comme la préparation du jambon « 6D » (découpé, découenné, désossé, dégraissé, dénervé, démonté) en Espagne.

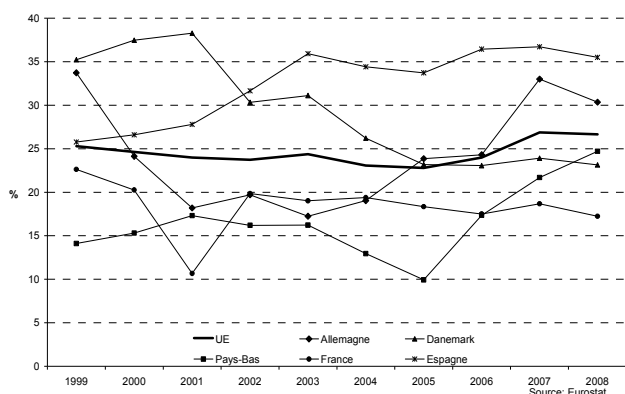


Figure 5 : Pourcentage de viande désossée exportée dans l'Union européenne par les principaux pays exportateurs

2.4. Evolution de la nature des pièces échangées

Entre 2000 et 2008, le commerce intracommunautaire (UE à 25) de viandes de porc a progressé d'environ 50 %. Du fait de l'extrême prédominance du commerce de viandes fraîches (environ 80 % des tonnages échangés), l'évolution pour les viandes fraîches est pratiquement comparable (+ 60 %).

Le commerce de viandes congelées est la résultante de conduites voulues ou subies par les abatteurs européens, qui confrontés momentanément à une offre supérieure à la demande pour certaines pièces, sont contraints de congeler puis de stocker (cas de la longe en France pendant l'hiver), avant une remise ultérieure sur le marché. Cette activité de congélation de viandes contribue à l'équilibre du marché européen. Elle est parfois soutenue par la Commission européenne au travers des opérations de stockage privé, comme celle de novembre 2007 qui a permis le retrait de 98.900 tonnes du marché communautaire entre le 29 octobre et le 4 décembre.

Le commerce de viandes de porc au sein de l'Union européenne porte principalement sur quatre produits : le jambon frais avec os (23 %), la carcasse fraîche (19 %), la viande désossée fraîche (17 %), et dans une moindre mesure, la viande désossée congelée (9 %). La plus forte progression des tonnages échangés concerne la viande désossée fraîche ; un doublement des volumes a été observé en dix ans. Les principaux pays qui ont contribué à cette évolution sont l'Allemagne (+ 180.000 tonnes en dix ans), l'Espagne (+ 89.000 tonnes) et, dans une moindre mesure, les Pays-Bas (+ 30.000 tonnes), le Danemark (+ 18.000 tonnes), la France (+ 17.000 tonnes), et la Pologne (+ 15.000 tonnes).

Au début des années 2000, le Danemark était le premier pays exportateur de viandes désossées fraîches (29 % des tonnages expédiés dans l'UE), devant la Belgique (18 %) et les Pays-Bas (17 %). Désormais, il est devancé par l'Allemagne (29 % des volumes et leader du marché), et se place au même niveau que l'Espagne (17 %). En termes de part de marché relative, le Danemark et la Belgique sont les pays qui ont le plus régressé (respectivement - 13 points et - 10 points), les Pays-Bas reculent également mais plus faiblement (- 5 %). La France est très loin derrière ; en 2008 comme en 1999, elle ne participe que pour 4 % aux échanges de viandes désossées fraîches.

Au moins deux éléments permettent d'expliquer cette évolution. D'une part, les opérateurs espagnols et allemands se sont engagés dans des opérations de restructuration qui ont conduit à l'accroissement des capacités de découpe et de désossage. D'autre part, la demande des industriels de la transformation envers ces deux pays s'est accrue en raison des prix compétitifs pratiqués par les industries allemandes et espagnoles qui emploient une main-d'œuvre avec un coût horaire moins élevé.

Entre 1999 et 2008, le commerce du jambon frais avec os a progressé de 25 % en volume, plus particulièrement vers les NEM (60 % de la progression des volumes) et la Pologne.

La France, structurellement déficitaire en jambon, est en 1999 le deuxième marché d'importation de jambons frais avec os. Le Danemark et l'Espagne sont ses deux fournisseurs principaux. Depuis elle a réduit ses achats de 55 %, au profit de produits désossés essentiellement en provenance d'Espagne. L'Italie, le premier marché européen pour le jambon continue d'accroître ses achats à un rythme modéré, mais constant (+ 11% en 10 ans). Le pays achète 50 % des tonnages échangés au sein de l'UE à 25. Sur ce marché, en 10 ans, les opérateurs allemands (+ 51.000 tonnes) ont repris des parts de marché importantes aux Pays-Bas (- 47.000 tonnes).

Le Danemark, premier exportateur européen de jambon, a assuré la croissance de ses ventes en développant ses expéditions à l'Est, en particulier vers la Pologne où il représente le principal fournisseur (85 %). Ce lien privilégié entre les deux pays résulte de l'achat en 2004 du leader polonais de l'industrie de la viande Sokolow par Danish Crown.

Depuis 1999, le commerce des viandes désossées congelées est en recul dans l'UE à 15 (- 20 % entre 1999 et 2008).

Les principaux exportateurs européens se sont tournés vers l'Europe de l'Est pour écouler leurs stocks, notamment l'Allemagne dont les ventes ont nettement progressé (+ 16.000 tonnes).

L'Espagne, devenue excédentaire et soumise encore à une forte variabilité de ses débouchés, a considérablement accru ses exportations, à la fois vers l'UE à 15 (+ 49.000 tonnes) et vers les NEM (+ 26.000 tonnes).

3. L'EVOLUTION SUR QUELQUES MARCHES

Une analyse des plus importants marchés d'importation au sein de l'Union européenne complète l'étude de l'évolution du commerce intracommunautaire.

Tableau 1 : Les principaux marchés européens

Moyenne des volumes achetés par :	Années 1999-2000-2001 (1.000 tonnes)	Années 2006-2007-2008 (1.000 tonnes)
Italie	765	893
Allemagne	867	876
Royaume-Uni	233	444
France	322	327
Pologne	28	260

Sources : Eurostat

3.1. Le marché français, sous l'influence des opérateurs espagnols

Si les importations françaises de viandes fraîches et congelées sont restées relativement constantes sur la dernière décennie, entre 300.000 et 340.000 tonnes, les parts des principaux fournisseurs de la France ont en revanche, fortement évolué. Depuis longtemps, trois pays (les Pays-Bas, le Danemark et l'Espagne) se partagent les trois quarts de l'approvisionnement français. En 1999, l'Espagne était le 2^{ème} fournisseur de la France, derrière les Pays-Bas (27 % des volumes) et devant le Danemark (20 %), puis a très rapidement occupé la première place. En 2008, elle fournit 65 % des tonnages importés par la France, reléguant très loin derrière le Danemark et les Pays-Bas qui ne jouent pratiquement plus que des rôles secondaires avec respectivement 4 % et 8 % des importations françaises. L'Allemagne, dont les apports restaient relativement modestes jusqu'en 2003 (inférieurs à 5 %), s'est arrogé une part de marché de 12 % en 2007 et 11 % en 2008. Cette évolution est une des manifestations du rôle majeur qu'est en train de prendre l'Allemagne sur le marché européen.

La nature des viandes achetées par les industriels français a également évolué. Au début des années 2000, les viandes désossées ne représentaient que 20 % des volumes, contre 46 % actuellement. L'Espagne fournissait principalement des jambons avec os. Aujourd'hui, les produits en provenance d'Espagne sont, en majorité, des viandes désossées (environ 30 % en 1999, environ 50 % en 2008), des jambons, mais aussi des poitrines et des épaules. Les industriels français de la transformation tirent profit du coût de la main-d'œuvre en Espagne, moins élevé qu'en France.

3.2. Le très convoité marché anglais

Malgré l'acquisition de Flagship par Danish Crown en 2004, la part de marché de l'opérateur danois a tendance à s'effriter sur le marché anglais. Elle est passée de 46 % en 2001 et 2002, à 35 % en 2008. Depuis 2004, environ 15 % des approvisionnements anglais sont réalisés par les néerlandais. La prise de contrôle de Grampian Country Food par le groupe Vion en 2008 n'a pas eu, pour l'instant, d'effets sur les exportations néerlandaises à destination du Royaume-Uni. Entre 1999 et 2008, l'influence de la France a considérablement diminué sur ce marché. La part des viandes françaises dans les importations anglaises qui était de 16 % en 1999, n'est plus que de 8 % en 2008. De même, les ventes irlandaises sont moins présentes en 2008 (15 %) qu'en 1999 (8 %). Ces reculs se sont effectués au profit de l'Allemagne dont la part de marché a progressé dans le même temps de 7 % à 18 %.

3.3. Une forte évolution des fournisseurs du marché italien

Si la France et le Danemark sont parvenus à maintenir leur part de marché (respectivement 17 % et 15 %) sur le marché italien, les Pays-Bas y ont fortement perdu de leur emprise. Ils assuraient 30 % des approvisionnements italiens en 1999, mais seulement 17 % en 2008. L'Allemagne, déjà fortement présente sur le marché italien en 2000 (20 % des importations) a accru son influence depuis 2003 (31 %). Tout récemment, l'Espagne s'est également attaquée au marché italien. Jusqu'en 2007, ses ventes représentaient moins de 7 % des besoins de l'Italie. En 2008, elles comptaient pour 11 %. Le marché italien est désormais très disputé, soumis à une forte concurrence avec des prix plutôt tirés à la baisse.

3.4. L'Allemagne, reste le principal pays importateur de l'Union européenne, malgré une autosuffisance acquise depuis deux ans

Historiquement déficitaire, l'Allemagne est devenue exportatrice nette de viande de porc en 2007. Toutefois, entre 1999 et 2008, les importations ont peu varié, allant de 842.000 tonnes en 2001 à 915.000 tonnes en 2003. Il s'agit, en majorité, de viandes destinées à la fabrication de produits transformés (jambons cuits, salamis, saucisses cuites,...). La Belgique, premier fournisseur du marché allemand, a maintenu sa part de marché sur les dix dernières années, autour de 38 %. Le Danemark et les Pays-Bas ont connu des évolutions opposées. Les ventes danoises ont nettement progressé. De 20 % des approvisionnements allemands en 1999, elles en représentent 32 % depuis 2003, confirmant la stratégie danoise de reconquête du marché européen de viande fraîche. En revanche, les ventes néerlandaises ont connu l'évolution inverse, leur part est passée de 30 % à 15 % au cours de la même période. Les Pays-Bas exportent plutôt de l'épaule, alors que le Danemark envoie essentiellement des jambons et des parties avant.

3.5. La Pologne, un nouveau marché à l'Est

Alors que la Pologne se situait au début des années 2000 au 11^{ème} rang des pays importateurs européens (20.000 à 30.000 tonnes), elle occupe désormais la 3^{ème} place, derrière l'Allemagne et l'Italie, avec (350.000 à 400.000 tonnes). Historiquement, le Danemark fut, de très loin, son principal fournisseur avec une part de marché de 79 % en 1999. La position du Danemark s'est progressivement effritée. Il ne représentait plus que 61 % des importations polonaises en 2003. A partir de 2004, l'Allemagne s'intéresse au marché polonais et ses exportations représentent 14 % des volumes importés par la Pologne en provenance de l'Union. Cinq ans plus tard, cette proportion atteint 37 %. Ainsi, le Danemark et l'Allemagne assurent aujourd'hui 80 % de l'approvisionnement européen de la Pologne.

CONCLUSION

A la lumière des évolutions observées, il semble que, par rapport à ses concurrents européens, le secteur de l'aval français ait pris du retard dans la perception de l'évolution de la demande internationale et européenne au cours des dernières années (taux de carcasses vendues très élevé, taux de viandes fraîches vendues et de désossage en retrait par rapport à d'autres Etats membres concurrents de la France).

Par ailleurs, les exportations européennes vers les Pays Tiers tendent à se stabiliser, conséquence du renforcement de la concurrence nord (Etats-Unis, Canada) et sud-américaine (Brésil, Chili) sur les marchés d'importation (Japon, Russie...). Depuis son élargissement à 25 pays, le 1^{er} mai 2004, l'Union européenne constitue un vaste espace économique solvable ayant une consommation relativement constante, demandeur de viandes plus élaborées (pièces désossées aux dépens des carcasses), situation favorable au développement du commerce. Dans ce contexte, le Grand Ouest (Normandie, Bretagne, Pays de la Loire), qui traite 72 % des abattages nationaux, apparaît désormais éloigné des zones de consommation de viandes fraîches et de traitement des viandes destinées à la transformation (Pologne, Italie...) et des

plates-formes d'exportation vers l'Europe de l'Est. Par exemple, depuis la crise économique en Russie en 1998, les exportations sur le marché russe ne se font plus par navire au départ des ports de l'Ouest, mais par camion avec un prépaiement. Par ailleurs, à côté des pays importateurs traditionnels (Allemagne, Pays-Bas, Italie, Royaume-Uni), la demande européenne s'est déplacée vers l'est de l'Europe (la Hongrie, la Lituanie, la Pologne, la République Tchèque, la Roumanie) et vers le Sud de l'Europe (la Grèce).

L'opérateur néerlandais Vion, avec l'acquisition de Nordfleisch (2003) et Sudfleisch (2005), a peut-être pris un virage déterminant, bénéficiant ainsi de la position centrale de l'Allemagne au sein de l'UE à 25 et d'un coût de la main-d'œuvre moins élevé, grâce à l'emploi de travailleurs moins rémunérés venus des Pays de l'Est, notamment de Pologne. Il

semble, d'ailleurs, que Danish Crown réfléchisse à implanter ses activités d'abattage et de découpe en Allemagne pour bénéficier des mêmes avantages que son concurrent direct, le groupe Vion, sur le marché européen (Trégaro et Djaout, 2009).

Cette analyse, réalisée uniquement à partir de données statistiques douanières, confirme le sentiment déjà évoqué au travers de différents rapports (Porry et al., 2004) et études (Gira, 2003) que le maillon abattage-découpe français marque le pas, par rapport à ses concurrents dans sa capacité à vendre des produits découpés et désossés, en principe source de valeur ajoutée, nécessaire pour financer les investissements permettant aux industriels de se maintenir parmi les principaux acteurs du marché européen.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- GIRA, 2003. La compétitivité des outils industriels français dans le secteur abattage - découpe de viande de porc. Rapport d'étude réalisée pour l'OFIVAL, 37 p.
- Porry J.L., Guibé J., Travers J.M., Manfrédi A., 2004. L'avenir de la filière porcine française (analyse générale, conclusion des groupes de travail). Rapports réalisés par le COPERCI, à la demande du Ministre de l'Agriculture et de la Pêche (mars 2003, janvier 2004), 14 p.
- Trégaro Y., Djaout F., 2009. Les filières porcines européennes face à la mondialisation des échanges. Journées Rech. Porcine, 41, 305-310.